



Madame la Directrice Académique, Mesdames et Messieurs les membres du CSA-SD

Une préparation de rentrée sous contrainte

Nous nous inscrivons aujourd'hui dans un calendrier contraint, notamment en raison des échéances électorales, et nous le regrettons.

L'école ne devrait pas être soumise à ces contingences : elle mérite au contraire un cadre apaisé et stable, fondé sur un consensus au service du bien-être et de la réussite des élèves.

Nous tenons tout d'abord à remercier les services pour le travail réalisé à l'issue du groupe de travail. Malgré des délais très contraints, ils ont su faire preuve de réactivité.

Toutefois, la transmission, seulement 24 heures avant le groupe de travail, d'une liste de plus de 100 postes identifiés comme fragiles — et dans laquelle les chiffres ne correspondaient pas toujours à ceux remontés par les écoles — a généré des tensions parmi les personnels. Un délai supplémentaire aurait permis aux écoles de faire valoir leurs arguments, contribuant ainsi à un dialogue social plus apaisé.

Dans ce contexte, et face à l'ampleur des fermetures envisagées, les personnels ont le sentiment que leur souffrance au travail n'est pas entendue.

Des effectifs qui interrogent les conditions d'apprentissage

La baisse démographique que connaît notre département pourrait constituer une opportunité pour engager un travail de fond, notamment en matière de formation et de mise en œuvre de l'école inclusive.

Pourtant, les effectifs prévus à la rentrée interrogent. Comment garantir un enseignement de qualité dans des classes dépassant les 20 élèves, soit au-delà de la moyenne des pays de l'OCDE, alors même que nous accueillons des publics aux besoins variés et parfois fragiles ?

Nos écoles scolarisent des élèves aux profils divers : élèves allophones nouvellement arrivés, élèves à besoins éducatifs particuliers, enfants présentant des troubles spécifiques des apprentissages (dys), un trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), ou encore rencontrant des difficultés dans la gestion des émotions et de la vie collective.

Dans ce contexte, les équipes éducatives doivent pouvoir s'appuyer sur des moyens adaptés. Or, nombre d'enseignants, insuffisamment formés ou accompagnés, peuvent se trouver en difficulté pour ajuster leurs pratiques. Les dispositifs existants, bien qu'utiles, ne sauraient répondre à eux seuls à l'ensemble des besoins.

Des choix à repenser pour mieux répondre aux besoins

Certains pays, comme l'Italie, ont fait le choix d'investir davantage dans les ressources humaines pour accompagner l'école inclusive. Cette orientation devrait nous faire réfléchir collectivement à nos propres choix.

De même, la mise en place de nouveaux dispositifs ne pourra produire ses effets que si elle s'accompagne de moyens supplémentaires, sans fragiliser les dotations existantes.

Par ailleurs, la non-prise en compte des enfants de moins de trois ans dans les effectifs contribue à une lecture partielle de la réalité de terrain, tout en accentuant les tensions entre réseaux. Il nous semble essentiel de considérer l'ensemble des élèves réellement accueillis dans nos écoles.

Des réalités de terrain à mieux prendre en compte

Nos écoles accueillent tous les élèves, quels que soient leurs parcours et leurs besoins. Les écarts d'indice de position sociale témoignent de la diversité des publics que nous accompagnons.

Dans ce contexte, les résultats académiques doivent être analysés avec prudence. Des effectifs plus réduits constituent un levier reconnu pour améliorer les conditions d'apprentissage et, à terme, les résultats des élèves.

Un malaise professionnel à entendre

Un malaise croissant traverse aujourd'hui la profession. Il se manifeste notamment par **de plus en plus de démissions, des demandes de temps partiels, souvent refusées**, des mi-temps thérapeutiques, ainsi que par une difficulté accrue à exercer sereinement le métier.

Cette situation s'inscrit également dans un contexte de vieillissement de la population enseignante et d'exigences accrues, notamment autour de la santé mentale des élèves. Ces éléments méritent une attention particulière.

De nombreux collègues ont fait grève, stressés à l'idée de perdre un poste, ce qui rendra leurs conditions de travail encore plus éprouvantes mais il est certain qu'ils seraient encore plus nombreux s'il n'y avait la crainte de perdre une journée de salaire, salaire trop faible étant donné l'absence de revalorisation salariale depuis plusieurs années.

De plus, ces suppressions à répétition bloquent le mouvement et laissent peu de réelles opportunités aux personnes perdant leurs postes.

Construire ensemble des réponses adaptées

Nous avons besoin d'un dialogue approfondi avec l'institution afin de partager un diagnostic commun et de mieux prendre en compte les réalités de nos écoles.

Nous sommes nombreux à constater la nécessité de renforcer les moyens humains : enseignants, personnels spécialisés (RASED), AESH, éducateurs, ainsi que les professionnels médico-sociaux.

C'est collectivement que nous pourrons construire des réponses adaptées aux enjeux actuels de l'école.

Je vous remercie pour votre écoute.